

défaillirent ; il mourut le 20 février 1845, au milieu de ses enfants, dans la 91<sup>e</sup> année de son âge.

La religion, dont il avait jadis protégé les ministres, l'entoura de ses consolations. La cité pleura en lui le plus dévoué de ses enfants.

Le baron Rambaud fut surtout Lyonnais. Citoyen, soldat, magistrat, législateur, administrateur, il n'est pas une seule action de sa vie publique qu'il n'ait rapportée à sa ville natale.

La ville de Lyon ne fut point ingrate : elle lui décerna des témoignages publics de reconnaissance. Elle voulut que l'un de ses plus beaux cours, établi sur le sol que son zèle administratif avait conquis, portât son nom et le consacra à la postérité. Elle voulut encore que son buste, sculpté en marbre par un ciseau lyonnais, et exposé dans le palais des Arts, immortalisât les traits de sa figure. Ainsi, un témoignage de sympathie municipale avait inauguré le commencement de sa carrière, un témoignage de reconnaissance publique en marquait la fin. Des 70 années qui s'étaient écoulées depuis la montre d'or offerte au jeune orateur, jusqu'au buste de marbre décerné au vénérable magistrat, il n'en est pas une qui n'ait été consacrée à des devoirs publics. La magistrature et l'administration se sont partagées cette longue vie ; mais la magistrature a gardé du baron Rambaud plus que le souvenir ; elle est heureuse de voir reflourir dans son sein son nom, ses vertus, sa modestie : pour elle le baron Rambaud n'est pas mort tout entier.